Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 37 (1991)

Heft: 24-25

Artikel: 100 Suisses en première ligne sur le barrage de prestige d'Ataturk

Autor: Diesbach, Roger de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848153

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BRRI / Roger de Diesbach

N.D.L.R.
Au moment où nous mettons sous presse, les événements du Golfe viennent de prendre une nouvelle tournure

100 Suisses en première ligne

sur le barrage de prestige d'Ataturk.

Une centaine de Suisses se trouvent toujours sur le site de la digue géante d'Ataturk, sur le fleuve Euphrate, projet symbole de la Turquie moderne ; situé en Kurdistan turc, à quelque 300 km de la frontière irakienne, à portée de SCUD. Si la Turquie devait entrer en guerre, les Irakiens pourraient bombarder ce barrage de prestige. Inquiétude ? Les entreprises helvétiques concernées rassurent. Mais tout est prêt pour une évacuation en 5 minutes.

Des entreprises suisses ont contribué à construire deux des trois barrages turcs qui barrent le fleuve Euphrate. Un fleuve qui vient des montagnes d'Anatolie et traverse tour à tour la Syrie, puis l'Irak. - Le premier barrage s'appelle Karakaya. Construit sous la surveillance d'ingénieurs suisses, équipé pour 600 millions de francs suisses de machines, ce barrage, achevé en 1988, a été remis à l'Etat turc. Les maisons suisses estiment que Karakaya est une citadelle intouchable par l'aviation irakienne : situé au fond d'une étroite vallée, ce mastodonte est fait de plus de 3 millions de m3 de béton armé. - L'autre barrage ? La digue d'Ataturk, achevée en août 1990 par 6500 ouvriers turcs. Une centaine de Suisses se trouvent toujours sur ce chantier géant, pour finir la centrale. Une dizaine d'ingénieurs, une trentaine de monteurs et leurs familles. Ataturk, c'est neuf fois la digue de Mattmark. Il créera un lac plus grand que celui de Neuchâtel et le Léman réunis. La Suisse fournira les machines, pour un milliard de francs suisses.

Tous volontaires

"Tous les Suisses qui travaillent à Ataturk sont des volontaires" affirme à Zürich un porte-parole d'ABB-Sulzer-Escher Wyss, fournisseur de l'équipement électro-mécanique. Le 12 janvier, les femmes et les enfants suisses d'Ataturk ont pourtant été déplacés de l'autre côté de la Turquie, dans un hôtel loué près d'Izmir. Aujourd'hui, 80% des familles sont revenues sur le site d'Ataturk. Mais toutes les mesures sont prises en cas d'attaque aérienne. Le plan d'évacuation prévoit un départ en 5 minutes. Chaque soir, les véhicules sont prêts : pleins faits et réserves de voyage chargées. On a distribué masques à gaz et antidotes contre l'arme chimique. Quels risques pour la digue d'Ataturk ? Vue la présence massive de l'armée turque, les Suisses excluent des attentats. Quant aux missiles, ils sont trop imprécis. Si une attaque de l'aviation irakienne est jugée peu probable ? Un tel coup publicitaire ne peut être exclu. L'Irak pourrait vouloir se venger ainsi de la Turquie qui permet aux avions américains d'utiliser trois bases situées comme Ataturk dans le Sud-Est turc.

Pas d'alarmisme

Sur le chantier d'Ataturk, une dizaine d'ingénieurs suisses contrôlent les travaux. Interrogé par téléphone, un responsable d'Electrowatt se plaint de la désinformation faite en Occident et rassure : "Pas d'alarmisme, s.v.p.! On ne risque pas davantage ici que sur un quelconque aéroport." Malgré une certaine agitation locale due autant au problème kurde qu'à la crainte de voir la Turquie entraînée dans la guerre par les raids américains, le gouvernement turc aurait la situation bien en main. La récente décision d'Ankara d'autoriser la langue kurde aurait joué un rôle apaisant.

L'arme de l'eau

Mais n'est-il pas pensable que la Turquie, si elle devait entrer en guerre, utilise l'arme de l'eau ? En effet, tout comme le fleuve Tigre, l'Euphrate prend sa source en Turquie et s'écoule par la suite en Irak. D'où l'idée que les Turcs pourraient utiliser l'eau et leur barrage pour assécher l'Irak. Réponse des Suisses d'Ataturk : les Turcs ont déjà rejeté cette proposition. Ataturk laisse passer actuellement près de 500 m3 d'eau à la seconde vers la Syrie et l'Irak. Alors, pourquoi les Irakiens bombarderaient-ils un barrage qui leur donne de l'eau ? Un tel geste pourraient les priver totalement d'eau. Car la digue d'Ataturk retient un lac énorme, actuellement plein à 20%. Il faudra de 2 à 6 ans pour le remplir. Il serait donc facile aux Turcs de retenir l'Euphrate plusieurs mois pour assécher l'Irak. Car personne ne pense ici que les bombes irakiennes puissent détruire cette digue large d'un kilomètre à sa base. Les Suisses d'Ataturk : "L'arme de l'eau n'a jamais été utilisée. Le faire serait un impensable précédent. Et pourquoi Saddam Hussein, en attaquant la Turquie, se mettrait-il à dos un puissant ennemi de plus ?" ■